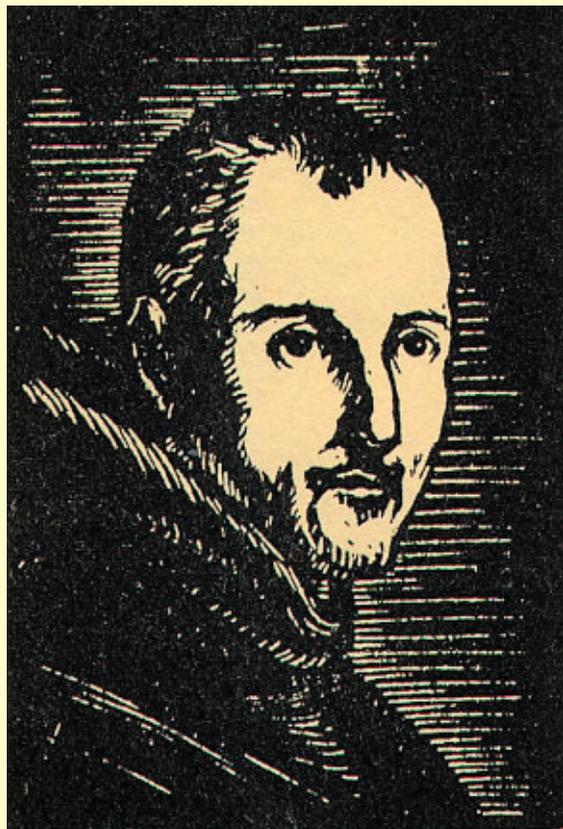


Le Père Mersenne



Le Père Mersenne
gravure de Pierre Delaroche

MARIN MERSENNE

Né en 1588, au hameau de la Soultière entre Cérans-Fouilletourte et Oizé, ses parents étaient cultivateurs. Il fait ses premières études chez les Pères de l'Oratoire au Mans, puis à La Flèche, avec les Jésuites revenus. Désormais la vie de Marin Mersenne est consacrée à l'étude et à la dévotion : il apprend les Belles-Lettres, la Logique, la Physique et la Métaphysique, les Mathématiques et la Théologie ; il lit la Bible et

les Pères de l'Église... Sa curiosité est dévorante. Il est à Paris, au couvent de Notre-Dame de Toutes Grâces, dit de Nigeon. Puis il entre au noviciat des Minimes à Meaux, ordre mendiant dont la rigueur et l'ascétisme sont extrêmes. Le 17 juillet 1611, il reçoit l'habit de religieux.

Il enseigne la philosophie à Nevers, jusqu'en 1620 ; puis revient à Paris où il s'établit définitivement au couvent de l'Annonciade, près la rue Royale, pour y écrire son œuvre. Cette œuvre que deux sources désormais animeront : la foi et la science. A la première

sont consacrés ses premiers travaux ; à la seconde ceux qui suivront et qui seront les plus originaux et les plus importants.

Mais ce n'est pas toujours un esprit d'invention ou un esprit synthétique : il étudie les Sciences Naturelles, la Musique, la Physique, les Mathématiques, l'Astronomie et publie sur ces sujets de gros ouvrages, parfois un peu indigestes. C'est un vulgarisateur, il a besoin de faire connaître : on on retrouve son origine : c'est un semeur. Et cependant parfois, il sera un créateur : témoin, cette « invention » de la « patache pouvant aller sous l'eau » dont il entretient les lecteurs non pas dans son « *Ars Navigandi...* » son traité de l'Art de naviguer dessus et dessous les eaux, mais dans un autre traité « *De magnetis proprietatibus* » où il expose en sept pages in-quarto de texte compact ses théories du navire nageant sous les eaux, le véritable précurseur de nos sous-marins... qu'il prévoit même comme pouvant faire des voyages de circumnavigation sous les glaces, d'un pôle à l'autre. C'est lui encore qui proposa l'adoption pour les navires de coques métalliques, ayant la forme de poissons, symétriquement fuselés aux extrémités ; l'emploi aussi de canons et de vrilles pour percer les navires ennemis...

Ses travaux sur l'écoulement des liquides, la vibration des corps, la résistance des solides... ne sont qu'expériences et simples curiosités scientifiques. Mais notre religieux fut surtout le disciple, le confident, l'ami des philosophes. Et par là, son rôle dépasse, déborde notre pays ; il devient européen, il rayonne dans tout l'univers intellectuel de son temps ; il est comme le « secrétaire perpétuel » de cette société d'esprits savants, de cette élite internationale où l'intelligence française est à la première place.

Marin Mersenne a de longs échanges de correspondance avec Galilée dont, avec Descartes, il approuve les idées, en Italie ; Hobbes, en Angleterre ; Huytghens aux Pays-Bas ; Gassendi, Roberval, Pascal... en France. Il est l'intermédiaire, le conseil, encore une fois l'ami de tous... Et il voyage : il court l'Italie, l'Allemagne, l'Europe.

Mersenne avait connu René Descartes au Collège de La Flèche. Ce dernier y était venu faire ses études de bonne heure. Mersenne était son aîné. Chacun prit une route différente : Marin vers l'ascèse, René vers la vie mondaine et celle des camps, tout en se nourrissant d'expériences personnelles. Mais il faut croire que le souvenir de La Flèche devait un jour les réunir. On a dit que c'était Mersenne qui fit se jeter son ami dans l'esprit de retraite. Leur amitié, en tout cas, devint indissoluble. A Descartes, Mersenne apporte toute sa fidélité et cet esprit d'apostolat scientifique que nous lui avons déjà connu. Il devient son secrétaire intime, son représentant, son ambassadeur, - bien plus, son confident et ami ; il le défendra deux jours durant auprès des Jésuites ; il le réconcilie avec le mathématicien Fermat ; il le met en relations avec Gassendi, le mathématicien et philosophe matérialiste, avec le Grand Arnauld, docteur en Sorbonne et théologien, défenseur des Jansénistes... Il devient le trait d'union entre le monde scientifique et l'exilé des Pays-Bas.

Et ce n'est pas une sinécure, car le monde scientifique et le monde religieux sont pleins de controverses et d'orages ; et Mersenne défend toujours son ami.

Chose curieuse, lui, Marin Mersenne, esprit religieux par excellence, qui mettait la foi bien au-dessus de la philosophie, Marin Mersenne resta jusqu'au dernier jour de sa vie, l'ami de celui qui avait fait du doute le plus haute institution philosophique ;

à vrai dire, il espérait toujours que cette philosophie tournerait un jour au bien et à l'ornement de la vraie religion.

Descartes vint à Paris revoir son ami malade ; peu après, Mersenne dut subir une saignée, alors de mode ; son médecin lui ouvrit l'artère au lieu de la veine. Il en trépassa : c'était le 1^{er} jour de septembre de l'an 1648, il y a un peu plus de trois siècles...

Extrait d'un article de Paul Cordonnier-Détrie, dans
En parcourant le pays de Longaulnay (Revue du Maine 1956)



René Descartes
gravure de Pierre Delaroche
dans :
BOIS GRAVÉS
D'UN PRÊTRE FLÉCHOIS
l'Abbé Pierre DELAROCHE